

Résistances anarchistes en santé

Faisant le lien entre culture du corps et émancipation, les anarchistes ont été pionniers en matière de santé, comme dans le domaine de la contraception.

Claire Auzias, Je voudrais ici développer cet aspect le moins connu et le plus mal traité de l'anarchisme, lequel s'avère par paradoxe aujourd'hui la plus moderne, la plus actuelle de ses contributions. A savoir l'individualisme anarchiste. Loin de toute acception libérale, financière et dérégulée, comme le supposent les non informés sous le néologisme de « libertarien », le mouvement anarchiste individualiste a pensé, implanté et pratiqué une résistance à toute épreuve totalement méconnue de nos jours, à l'exception d'initiés bien rares.

historienne, socius

§Contraception

§Société

§Gouvernement, politique,

démocratie, Etat

§Histoire de la médecine

Le grand penseur de l'un des aspects de l'individualisme anarchistes est Stirner, qui théorisa le sujet historique dans cet Ego dont il fit la mesure de toute égalité et de tout partage collectif. Je tiens à souligner cette base, car elle représente tous les contresens qui ont été infligés à cet auteur modernissime. La base de mon échange avec autrui, de ma fraternité, de ma solidarité, c'est

Ego. Une critique largement anti-altruiste et anti-charitable, foin de pitié inégalitaire, au nom d'une supériorité financière ou intellectuelle sur autrui. Là résident le mépris, la base de l'inégalité et la séparation des intérêts divergents. Seul l'Ego, conçu non comme repli autiste, mais comme unité nucléaire sociale de base, peut engendrer des collectivités égalitaires « sans obligations ni sanctions » comme l'écrivait un autre grand penseur individualiste anarchiste du premier XX^e siècle, Jean-Marie Guyau.

Au nom de quoi de multiples expériences axées sur le présent et la résistance s'organisèrent dans le mouvement anarchiste. Les écoles alternatives furent également innombrables, et dans tous les pays occidentaux. La ruche de Sébastien Faure en région parisienne demeure un modèle de la pensée de ses promoteurs. On y apprenait la musique, les moissons, le travail de savetier, le dessin, l'écriture, la lecture, les mathématiques, l'imprimerie, le débat, la vie en communauté. Le principe était plus souple : celui qui sait davantage donne à celui qui sait moins. Ils cultivaient leur subsistance et

s'instruisaient dans la nature et dans les classes. Des cartes postales d'époque nous les montrent, violons au cou dans un champ de blé. Surréaliste ? Non. Anarchiste.

En économie, Proudhon a inventé les mutuelles et le coopératisme. Benjamin Tucker pour sa part a inventé la banque du temps, sans argent, connue de nos jours sous le nom de SEL, services d'échanges locaux.

La contraception fut l'un des grands combats des anarchistes au long des XIX^e et XX^e siècles. Elle commença à se diffuser dans les couches supérieures vers la fin du XVIII^e siècle. Parallèlement à l'organisation des classes subalternes, la diffusion d'informations sur la contraception avec

peussaires, par exemple, commença à circuler par le biais des organisations ouvrières.

Nombre de médecins des pauvres, anarchistes eux-mêmes parfois, ou proches des anarchistes pratiquèrent des avortements dans les bas-quartiers.

Par exemple Ben Reitman, médecin des pauvres à Chicago à la fin du XIX^e siècle et ami des Hobos, ces travailleurs précaires qui faisaient du vagabondage et du travail intermittent tout un art, avortait inlassablement. Emma Goldman, l'une de ces femmes anarchistes, juive russe exilée maintes fois, vécut avec lui une tranche de vie et diffusait l'apologie de la contraception et de l'avortement dans ses écrits propagandistes. C'est avec le soutien d'Emma Goldman, et les enseignements de Ben Reitman, que Margaret Sangers, infirmière à New York, créa le planning familial.

En France, le courant néomalthusien de Paul Robin se développa fortement parmi les anarchistes individualistes. En 1914, les anarchistes chantaient « La grève des ventres » : « refuse de peupler la terre, arrête ta fécondité, décrète la grève des mères, aux bourreaux dis ta volonté », chanson de propagande adressée au menu peuple non lettré, sous le terme de « propagande par la chanson ». Le couple Humbert en fut l'emblème au XX^e siècle. La loi de 1920 criminalisait « l'interruption volontaire de naissance » et la dif-

« Celui qui sait davantage donne à celui qui sait moins. »

fusion de toute propagande anti antinataliste. Les anarchistes excellaient en ce domaine.

Les récits de vie de militants de ces années-là, que j'ai recueillis il y a trente-cinq ans, fourmillent de témoignages et de ces anecdotes. Ils apprenaient généralement au départ avec un médecin ami, ou une infirmière. En ce temps-là, ils étaient les seuls politiques à défendre la contraception et l'avortement. Mieux, ils pratiquèrent à grande échelle la vasectomie. Dans cet exercice réside l'une des innombrables noblesses du mouvement anarchiste, car la vasectomie, contraception masculine, était leur spécialité et leur exclusivité. Dans les années trente parut en France un citoyen autrichien, médecin du nom de Bartosek, qui fuyait sa ville de Gratz pour pratique illégale de la vasectomie. Il séjourna à Lyon et enseigna son art à des compagnons anarchistes dont l'un s'en fit une spécialité, Gaston Illi. Les ouvriers, notamment espagnols, les anticléricaux (la lutte pour la souveraineté sur son propre corps accompagnait la lutte anti-religieuse) arrivaient par autocars entiers des villes environnantes, comme Vienne, par exemple, le dimanche et les jours de congés.

Cette particularité de faire des hommes les responsables de leur procréation à l'égal des femmes, fondamentale, n'a en effet jamais été partagée par aucun autre mouvement politique jusqu'à ce que les années 1970 repensent la contraception masculine dans de petits cercles sans cependant reprendre la vasectomie.

D'autres médecins furent proches des anarchistes. A peu près dans toutes les villes se trouvaient de ces médecins humanistes à la Rabelais, qui parcouraient les quartiers déshérités et apportaient leurs soins aux pauvres, lesquels pouvaient rarement payer, et aux militants bien informés. A Lyon, le docteur Emile Malespine est resté célèbre dans les annales, moins comme médecin des anarchistes que comme fin lettré qui fonda la revue *Manomètre* sur-idéaliste, rééditée depuis chez Jean-Michel Place.

Dans la série des médecins du milieu anarchiste, le plus célèbre reste sans doute Friz Brupbacher, suisse allemand, inlassable soignant des pauvres, et militant lui-même, qui rédigea une biographie de Bakounine sans cesse rééditée.

Sans tenter le moindre panorama exhaustif, ces exemples illustrent seulement une connexion qui fut très productive entre médecine et anarchistes. Il convient de la saluer aussi en ce qu'elle s'est tou-

jours inscrite à l'opposé de cette fascination pour le morbide qui caractérise les plumes médicales telles que celle de Céline ou du poète allemand Gottfried Benn, qui seront ultérieurement attirés par les courants fascistes. Cette distinction de luminosité saute aux yeux avec éclat.

Autre trait de résistance méconnue, et propre aux anarchistes, le lien entre culture du corps et émancipation. Il est vrai que le mouvement ouvrier au sens large, et commun à toutes les variantes, a développé au XX^e siècle un effort pour la « bonne santé dans un corps sain », en encourageant la gymnastique dans les cercles ouvriers, l'abstinence d'alcool pour sauver la classe ouvrière de son tombeau le plus banal,

et ultérieurement les arts de la nature. Mais il peut intéresser de savoir que les anarchistes furent les premiers, et longtemps les seuls, à lier naturisme et politique. Ils répandirent comme un bienfait de libération les campings naturistes. En Espagne entre les deux guerres, ces campings faisaient fureur, des centaines de milliers de syndiqués anarchistes y participaient. Mais dès la fin du XIX^e siècle, les anarchistes s'adonnaient au bien être du végétarisme pour entretenir leur corps en harmonie avec la nature. Ceci se perpétua entre les deux guerres.

Après 1945, les conditions du mouvement social furent bouleversées par la guerre froide. Les anarchistes furent engloutis et le triomphe du bloc soviétique s'empara des rejetons disponibles de l'une ou l'autre ces traditions. Cependant, la création des auberges de jeunesse resta dans le patrimoine anarchiste et beaucoup des militants de l'après-guerre s'y formèrent.

Quel enseignement conserver de cette page d'histoire ? Il me semble qu'il est bon en ce sens de suivre Colin Ward, sociologue britannique anarchiste qui dressa un bilan de toutes ces traditions pour les temps futurs (ACL). Tous ces chapitres, minoritaires jadis, dénigrés, combattus et renvoyés à l'infantilisme, d'une lutte gigantesque, sérieuse elle, au moins, ont éclos en surabondance sous d'autres appellations que leurs fondations d'origine au second XX^e siècle. Toutes ces pratiques furent reprises comme sujets de luttes et objets de résistance. Et toutes se répandirent comme une traînée de poudre de par le monde occidental, voire au-delà. Certes, point dans l'optique d'une société égalitaire sans dieu ni maître, mais au moins, dans l'espoir de survivre à la barbarie du temps présent. Ce qui n'est déjà pas si mal. ■

« Faire des hommes les responsables de leur procréation à l'égal des femmes. »